

Romain Rolland et la Société Scientifique de Clamecy

par Pierre Haasé

Romain Rolland entretint avec la Société Scientifique et Artistique de Clamecy des liens réguliers. Il est vrai que cette association avait été fondée en 1876 par une poignée d'érudits au nombre desquels le premier président, Edme Courot. Or, Edme Courot n'est autre que le grand-père de Romain Rolland. Grand-père vénéré dont il hérita des archives. En 1926 d'ailleurs, l'écrivain jugea sage de remettre ces papiers entre les mains du Bureau de la SSAC ; parmi ces manuscrits, une étude sur l'église Saint Martin, une autre sur les comtes de Nevers, des notices concernant la fondation de la Bibliothèque de Clamecy, une note sur Roger de Rabutin, et d'autres sur Sonnié-Moret.

Romain Rolland était aussi fier de ses attaches clamecycoises avec les Courot, que de ses origines brévoises, à travers les Rolland, issus de Brèves et Montceau-le-Comte. La branche Courot avait aussi des origines à La Chapelle-Saint-André, mais dès 1547, un Courot figurait parmi les compagnons de rivière de l'équipage du premier train de bois flotté vers Paris.

Bien entendu l'attachement de Romain Rolland à la SSAC tenait aussi au fait qu'Emile Rolland, son père, avait participé à la fondation de 1876 aux côtés d'Edme Courot. Dans le Voyage Intérieur, il évoque cette « bonne action » du grand-père Courot, « ce vieil enfant qui, à soixante-cinq ans, découvrit l'Atlantide !... ». Et quand Emile Rolland décéda en 1932, la société ne manqua pas de publier une notice nécrologique rappelant la lignée ainsi établie entre le fondateur Edme Courot, son gendre Emile Rolland, et le fils Romain, devenu entre temps Prix Nobel 1916. A noter qu'il offrit une bonne partie des fonds lui reve-

nant, aux villes de Clamecy et de Brèves.

Romain adhéra lui-même à la société en 1901. Dès lors alternent publications et dons. Dans la première catégorie on peut repérer des cycles : sujets historiques et sociaux d'abord, souvenirs intimes et familiaux dans la seconde partie de sa vie, avec une période creuse entre 1914 et 1934. Dans la première mouvance, on relève en 1905¹ une Etude sur Claude Tillier, qui complète l'étude magistrale de Marius Gérin consacrée au pamphlétaire. S'ensuivent en 1906² des Silhouettes clamecycoises de la Révolution. On reconnaît là un thème qui trouvera ses prolongement dans le Théâtre du Peuple.

La deuxième époque correspond à des retours sur ses origines : en 1934 (Rolland a soixante-huit ans), il offre en avant-première un chapitre inédit de ce qui deviendra le Voyage Intérieur³ : Le grand-père du petit-fils à Colas, J.-B. Boniard, 1768-1843. L'année suivante, il revient à l'histoire avec une communication sur Monsieur de Brèves, ce François Savari, diplomate et aventurier du XVII^e siècle⁴. Les événements de 1936 ne suscitent pas un retour vers l'actualité ; Rolland se plonge au contraire dans ses souvenirs (il a soixante-dix ans) : il publie des Extraits du Livre de Famille d'Edme Courot⁵. Enfin, sa dernière contribution est la plus intime, sous le titre Souvenances, en 1941, alors qu'il sent la maladie le gagner⁶. C'est

par exemple dans ces pages qu'il raconte comment en 1870, des hauteurs de Sembert, on entendait la canonnade du front entre Prussiens et armée de la Loire, vers Gien. Il avait quatre ans en 1870. Souvenir réel ? Reconstitué ? Réapproprié à partir des souvenirs d'autres témoins ?

... Romain adhéra lui-même à la société en 1901. Dès lors alternent publications et dons...

La reprise des contacts entre la SSAC et l'écrivain date de 1926. Cette année-là l'association reprend le fil de ses publications interrompues par la guerre de 1914. C'est la 3^e série du Bulletin. Et le fascicule 1926 est précisément consacré à Romain Rolland pour son soixantième anniversaire. Dans L'Echo de Clamecy, et dans le même état d'esprit, Rolland déclare d'ailleurs « J'aime profondément ma petite patrie nivernaise. Je l'aime, si je puis dire, charnellement (ce qui n'est pas la moins puissante façon d'aimer) ; je crois que mon corps est fait de cette terre et de cette lumière, et mon vœu secret a toujours été d'y replanter mes racines, d'y refaire ma demeure pour y achever le rêve de ma vie ». Retour sur la terre natale. Les clamecycois pouvaient alors encore espérer que l'écrivain rachèterait un pied-à-terre chez eux. Lui-même y croyait. Vézelay fut un choix de hasard.

Dans la période intermédiaire, où il ne publia pas dans le Bulletin de la SSAC, Romain Rolland ne se désintéressa pas pour autant de l'association ; bien au contraire car il fit régulièrement des dons, soigneusement mentionnés dans les comptes-rendus d'activité. Cela débute en 1927 par le don des manuscrits de Courot. L'écrivain y joint une édition en quatre volumes de Jean-Christophe, une édition numérotée du Liber Amicorum, et il

¹ 29^eme a. 2^eme série, fasc.1

² 30^eme a. 2^eme série, fasc.2

³ 58^eme a. 3^eme série, fasc.10

⁴ 59^eme a. 3^eme série, fasc.11

⁵ 60^eme a. 3^eme série, fasc.12

⁶ 65^eme a. 3^eme série, fasc.17

offre aussi le Terrier de Notre-Dame du Val Saint Jean de Basseville, de 1566-1567, parvenu on ne sait comment entre ses mains (héritage Courot ?)⁷. En 1928, il fait don du manuscrit de son poème en prose, illustré par Gabriel Belot, sur le « Siègne de Clamecy » ; il y ajoute un tirage sur grand papier de sa vie de Beethoven, et des numéros de la Revue Musicale (à l'occasion du centenaire de la mort du musicien)⁸. 1929 : autre édition du Beethoven en version courante et en édition de luxe⁹. En 1931, ce sont des éditions sur vélin hors commerce du Beethoven et du Goethe¹⁰.

En octobre 1938, alors qu'il vient de s'installer à Vézelay, Romain Rolland offre un lot de manuscrits et de documents¹¹. Enfin, en 1942, il remet au président Milandre le manuscrit de l'Histoire de la Révolution dans une petite ville, par E.-Fr. Bardet¹².

Durant cette période l'association a souhaité s'attirer les bonnes grâces de ce bienfaiteur : à la séance du 18 février 1934, il est nommé « Membre fondateur »¹³ ; l'année suivante la société participe le 20 décembre 1936 à la célébration des soixante-dix ans du Maître¹⁴. Et en 1939, une plaque est apposée sur la maison Courot (qui abrita aussi l'étude de notaire de M. Rolland père), maison où naquit Romain le 29 janvier 1866, tandis que le bureau de la société se réjouit de l'installation de Romain Rolland à Vézelay si proche¹⁵.

Ces mêmes années consacrent le rapprochement entre l'écrivain et l'association. Déjà le 13 juin 1929, Romain et sa sœur Madeleine sont venus visiter le local de l'association, dans les dépendances de l'Hôtel de Ville (le transfert à l'Hôtel de Bellegarde puis au Parc Vauvert ne datent que de 1942 puis décembre 1943) : le président Gadiou, ancien responsable du collège, et le secrétaire, Ivan Lacchat, les reçoivent et, au cours de la conversation, évoquent la nécessité d'acquiescer un coffre-fort pour mettre en sûreté les dons précieux consentis par Romain Rolland, et protéger les archives.

En 1933, nouvelle visite, de Madeleine seule : elle apporte deux photographies d'Edme Courot et quelques-unes de Romain. La discussion revient sur le fameux coffre-fort : la société n'a pas encore réussi à réunir des fonds... Qu'à cela ne tienne, quelques jours après Rolland fait parvenir une somme de cinq mille francs pour acheter un coffre aux Forges de Strasbourg ! Coffre qui sera installé au rez-de-chaussée de l'immeuble de la Caisse d'Épargne. Il faut reconnaître que l'écrivain n'était pas avare de ses deniers : ainsi, en 1930, avait-il fait parvenir au sous-préfet un chèque de vingt mille francs, pour le pavillon anti-tuberculeux de l'hôpital. « M. Romain Rolland continue ainsi ses dons précieux pour le Clamecy qui l'a vu naître et dont il conserve le meilleur souvenir » commentait, non sans une pointe de flagornerie, le président J. Gadiou.

Désormais chaque bulletin comporte quelques lignes rendant compte des faits et gestes de Rolland, voire de sa santé. Les alertes de fin 1943 sont notées, tout comme l'avancement de son travail sur Péguy. Le bulletin de 1944¹⁶ note la parution de ses études beethovéniennes et la préparation aux Editions du sablier de Finita Comœdia, dernier ouvrage de la série. « On voit que, en dépit de ses soixante-dix-sept ans, et de sa santé déficiente, notre illustre compatriote manifeste une capacité de travail que pourraient lui envier de beaucoup plus jeunes que lui et que nous lui souhaitons de conserver longtemps encore », commente Charles Milandre. Et quelques lignes plus loin, le secrétaire André Binet déplore que « l'édition ordinaire de Colas Breugnot, dont la réimpression bien qu'autorisée, n'a pu être entreprise faute de papier nécessaire » se vende entre onze et douze cents francs. Romain Rolland fin décembre 1944 ne peut laisser insensible la société clamecycoise. Le bulletin de 1946¹⁷ rend tardivement compte des événements, dans le compte-rendu de l'assemblée générale du 23

décembre 1945. Le bulletin 1945 rendant compte de l'A.G. du 24 décembre 1944 ne pouvait évidemment prendre en compte le décès de Romain Rolland, d'où cette réaction tardive. Toutefois la liste des adhérents publiée dans ce bulletin 1945¹⁸ a été mise à jour : Romain n'y figure plus, seules sont mentionnées Madeleine Rolland (4 rue Alph. Legros, Dijon) et Mme Marie Romain-Roland, à Vézelay. Pour compenser ce retard, le bulletin avait été accompagné d'un fascicule hors série « In memoriam », de huit pages avec portrait hors-texte.

... Qu'à cela ne tienne, quelques jours après Rolland fait parvenir une somme de cinq mille francs pour acheter un coffre aux Forges de Strasbourg !...

Dans le bulletin 1946¹⁹, Charles Milandre retrace les derniers mois de la vie de l'écrivain, les soins par le Dr Ameuille en 1943, le séjour à Paris en l'été 44 (Rolland écrivant alors à Milandre : « J'ai hâte de regagner mon ermitage de Vézelay ») ; le retour à

Vézelay en novembre 44 dans la voiture du Dr Gabriel Catonné, natif de Clamecy. Marie Romain-Roland écrivit une dernière lettre à Milandre le 28 décembre : elle transcrivait le souci de l'écrivain de participer à la création au parc Vauvert, dans l'Hôtel d'Argences, d'un centre culturel Romain-Roland. Rendez-vous était pris pour une rencontre à Vézelay le 3 janvier à 15 heures. Ayant appris le 29 par un pharmacien de Clamecy que l'état du Maître s'aggravait, Milandre voulut le voir à Vézelay mais trouva porte close et ne put parler qu'à Madeleine, arrivée en hâte de Dijon. Le lendemain à 9h, le notaire Me Nolin avisait Milandre du décès de l'écrivain dans la nuit. Nolin allait à Vézelay pour ouvrir le testament, en présence du sous-préfet Jean Roy et du Dr Paulus, Maire de Clamecy.

La Société scientifique participa bien évidemment aux obsèques, à Clamecy le 3 janvier 1945 : absoute par l'abbé Cortin, dans Saint Martin drapée de noir, puis hommage par les F.F.I. en armes sur la place. Les écoliers participaient au cortège, en présence du délégué du C.N.R., J. Debu-Bridel. La société scientifique était associée étroitement à la cérémonie, Ch. Milandre tenant

⁷ 51ème a. 3ème série, fasc.3

⁸ Id. fasc.4

⁹ Id. fasc.5

¹⁰ Id. fasc.7

¹¹ Id. fasc.15

¹² Id. fasc.18

¹³ Id. fasc.11

¹⁴ Id. fasc.13

¹⁵ Id. fasc.15

¹⁶ 68ème a. 3ème série, fasc.20

¹⁷ 70ème a. 3ème série, fasc.22

¹⁸ Id. fasc.31

¹⁹ Id. fasc.22

l'un des cordons du poêle, avec Me Nolin et L. Marcelot. C'est encore lui qui prononça un des discours, rappelant la filiation avec Edme Courot et concluant par un extrait d'une lettre que Romain Rolland lui avait adressée le 17 septembre 1935 : « Vous savez que la Petite Patrie lui est chère. La Grande aussi. Et la plus Grande également : on ne peut pas m'accuser d'être un sans-patrie ».

Le décès de Romain Rolland ne mettait pas un terme à ses relations avec la SSAC : les legs et dons de l'écrivain lui survivaient : « objets d'art, meubles et livres précieux en provenance de sa maison de Vézelay, et dont la mise en place à Vauvert aurait nécessité la disposition d'au moins deux pièces du 1^{er} étage »²⁰. La mort de Rolland « a modifié du tout au tout ce programme en l'amplifiant bien au-delà de ce qui avait été prévu ».

Trois axes sont envisagés dès cette année 1945 : « A Vézelay la maison du grand écrivain constituerait un musée intime sous la gestion de Mme Romain-Rolland, sa vie durant ; musée, qui, à sa mort, passerait à l'Association des Amis de Romain Rolland, constituée à Paris depuis le 7 décembre (1945) ». Second volet : les manuscrits seront remis à la B.N. Troisième site : « A Vauvert

serait ouvert un « musée d'informations » qui réunirait les éditions des œuvres (...) les copies photofilmées des manuscrits originaux ». Le conservateur serait le même que celui chargé de la bibliothèque de la SSAC et du musée municipal (autre émanation de la SSAC).

L'association parisienne des Amis de Romain Rolland était domiciliée chez l'écrivain, 89 boulevard du Montparnasse, sous la présidence de Claudel. Mais on y rencontrait aussi Jean-Richard Bloch et Charles Vildrac, Aragon, Aveline, Jean Bonnerot, Julien Cain, Jean Cassou, G. Duhamel, Jean Guehenno, Jacques Jaujard, Henri Mondor, Henri Petit... et Madeleine Rolland ! Marie Romain-Rolland souhaitait qu'une antenne locale existe à Clamecy, la SSAC servant de noyau. Première réalisation concrète : une

admiratrice de Rolland lègue trois cents lettres à la SSAC « à charge de les transmettre au Centre culturel ». Et Marie, de son côté proposait d'organiser une conférence animée par Georges Pioch et éventuellement René Arcos.

Hormis la gestion des manuscrits par la B.N., on sait ce qu'il advint de ces mirifiques projets de musées... Le comité clamecycois vit le jour le 7 mars 1946 mais la conférence de G.

Pioch, programmée pour le 14 décembre, fut reportée sine die. Le trésorier du comité local était le sculpteur d'Asnières, Robert Pouyaud, aussi trésorier de la société scientifique.

Une tâche attendait ce comité et la SSAC : honorer de leur présence le transfert des cendres de Romain Rolland. Inhumé à Clamecy dans le caveau familial, aux côtés de ses père et mère et d'une sœur prématurément morte, l'écrivain avait souhaité être transféré à Brèves, ce qui eut lieu le 22 octobre 1946 à 14 heures, en présence du sous-préfet P.J. Causeret et de l'abbé Cortin. Après une station devant la maison natale, cette fameuse maison Courrot, voisine de l'ancien Hospice de la Charité, rue de l'Hospice (du moins avant 1935 où cette rue devint Rue Romain-Rolland, ce qui lui faisait écrire : « je regrette de déposséder le vieil hospice dont le nom était familier à mon enfance... »), le cortège gagna Brèves où Maurice Mignon, spécialiste des écrivains nivernais, prit la parole.

Quant au site de Vauvert, il fallut déchanter : dès 1946 la municipalité en délogea la SSAC et par voie de conséquence le futur musée, en créant dans les locaux une annexe du collège. On peut se consoler en songeant que Rolland n'aurait sans doute pas été insensible à ce triomphe de l'éducation sur la mort muséographique !

...Le décès de Romain Rolland ne mettait pas un terme à ses relations avec la SSAC : les legs et dons de l'écrivain lui survivaient...

²⁰ Id. fasc.22

In Mémoriam

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le 1er décembre 2003, la brusque disparition d'un des membres très fidèle de l'Association Romain Rolland, M. Jean-Paul Cabarat. Président de la Société des Sciences et Lettres de Loir-et-Cher, M. Cabarat comptait parmi ses ancêtres les Courrot, de la Chapelle-Saint-André dans la Nièvre, branche maternelle de Romain Rolland. Il nous faisait partager régulièrement le fruit de ses recherches généalogiques.

Nombreux sont ceux qui se souviendront de sa haute et chaleureuse figure car il suivait avec assiduité, en compagnie de son épouse, toutes les conférences données par l'Association, à Clamecy, à Vézelay ou à Paris.

Que Mme Madeleine Cabarat veuille bien trouver ici l'expression de notre émotion et l'assurance de toute notre amitié.